

rience, quel surcroît d'études leur était imposé pour surmonter de nouvelles difficultés.

Qu'ils ne se laissent pas aller à un funeste découragement ! Encore quelques efforts, et, aussi heureux que leurs devanciers, ils témoigneront, à leur tour, de l'intérêt et de l'indulgence que nous saurons toujours concilier avec la sévérité de nos devoirs.

DISCOURS DE M. BOUILLIER.

MESSIEURS,

Comment une aussi grande assemblée daignera-t-elle accueillir les chiffres, les petits détails, les sèches analyses qui sont la matière ordinaire et obligée de ce modeste compte-rendu ? Cependant, je me confie en votre indulgence et j'espère intéresser, sans beaucoup d'art ni d'éloquence, sinon tous, au moins quelques-uns, en reconnaissant parmi vous nos auditeurs les plus assidus et les plus bienveillants, en voyant toute cette jeunesse avide d'entendre et de mettre à profit nos jugements sur ses devanciers.

Si l'on compare cette année les résultats des examens dans les deux Facultés, cette réputation peu méritée de sévérité excessive qui a fait de nous pendant longtemps une sorte d'épouvantail, va bientôt passer du côté de la Faculté des sciences.

Pour la première fois, depuis plusieurs années, j'ai la satisfaction d'annoncer que le nombre des admissions, quoique notre mesure soit toujours la même, est presque égal à celui des ajournements. 145 candidats seulement se sont présentés, 67 ont été admis, 78 ajournés, plus des deux tiers pour les compositions. Nous avons donné huit mentions bien : une, à la session de décembre, à M. Gairal, une,